

le pouvoir en image
représenter la puissance politique en Afrique
19-20 mai 2006

Réceptions de l'image

L'image du hogon depuis 1900 : du chef religieux au simulacre pour touristes (pays dogon, Mali)

Eric Jolly, ethnologue, chargé de recherche au CNRS, SPAN

À travers les photographies et les films réalisés par les Occidentaux et, depuis peu, par les Dogon eux-mêmes, il est possible de suivre l'évolution de l'image que les uns et les autres veulent donner du hogon, dignitaire relevant initialement de la figure du « roi sacré ». Au début du XXe siècle, dans les rares photographies prises par des ethnographes ou par des écrivains voyageurs, il est présenté comme un chef politico-religieux puissant et majestueux. Assis ou debout face à l'objectif, il pose seul devant son imposante maison de fonction en affichant au moins une partie des attributs de son pouvoir. Mais dans la seconde moitié du XXe siècle, la perte de ses prérogatives politiques, le succès planétaire de Dieu d'eau et l'essor du tourisme vont modifier son image. Le hogon se transforme progressivement, dans le regard des Occidentaux, en « chef des fétiches » puis en sage, en guide spirituel et en ultime garant de la « tradition » que tous — chercheurs, touristes et jeunes dogon — doivent consulter en raison du savoir ésotérique (et non plus du pouvoir sacré) qu'il est censé détenir. Sur les photographies ou dans les films les plus récents, les insignes de son pouvoir sont ainsi remplacés par un décor factice surchargé d'autels et d'objets rituels, par une mise en scène d'initiation, ou encore par un gros plan sur le visage d'un vieillard digne au regard empli de sagesse.

Dans plusieurs villages de la falaise, un tel « recadrage » est favorisé par l'exhibition de faux hogon, payés par les touristes pour être photographiés près d'objets n'ayant parfois aucun rapport avec leur fonction (masques, autels anthropomorphes, produits artisanaux...). Qu'elles soient publiées par des Occidentaux ou plus rarement par des Maliens, les photographies de ces simulacres de hogon visent paradoxalement à illustrer la fixité et l'authenticité de la culture dogon, alors qu'elles démontrent au contraire la capacité d'innovation et d'adaptation des Dogon. Ces derniers, en monnayant habilement leur image, donnent aujourd'hui à voir ce que les Occidentaux ont envie de voir, en l'occurrence une société immuable gouvernée par des sages, avec des masques et des secrets en toile de fond. Ils participent donc eux-mêmes à la transformation de leurs chefs, privés de pouvoir, en icônes de la sagesse ou en grands initiés chargés de mystères. En définitive, chacun y trouve son compte et, du reste, toutes ces mises en scène théâtrales sont le résultat d'une complicité inavouée entre le hogon, qui pose, et l'étranger qui le photographie, ou qui se fait photographe à ses côtés.

bibliographie

Eric Jolly, « Rêveries exotiques sur les Dogon », *L'Homme*, 2007, 182, pp. 187-214.

Eric Jolly, *Le pouvoir en miettes. Récits d'intronisation d'un hogon (pays dogon, Mali)*,
édités par Éric Jolly et Nouhoum Guindo, Paris, Classiques africains, 2003, 491 p.

Eric Jolly, « Récits dogon au passé recomposé », Montpellier, *Ethnologies comparées*
(<http://alor.univ-montp3.fr/cerce/r5/e.j.htm>), automne 2002, n°5, 37 p.

Eric Jolly, « L'ivresse du terrain. Une enquête sur la bière de mil dans la société dogon »,
in Lionel Obadia (éd.) : *L'ethnographie comme dialogue. Immersion et interaction dans
l'enquête de terrain*, Paris, Publisud, 2003, pp. 91-136.

<http://www.savoir-et-voir.com/>